

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

JOURNAL DE ROUBAIX

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

ABONNEMENTS: Annuité-Trois mois... Six mois... Un an...

INSERTIONS: annonces: la ligne... Réclames... Faits divers...

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LEGALES et JUDICIAIRES

NOUVEAU TABLEAU (Service gouvernemental)

Table with 2 columns: Interest rates (3 0/0, 4 1/2, 5 0/0) and corresponding values for 4 JANVIER and 5 JANVIER.

Service particulier du Journal de Roubaix

Table listing various financial services and their costs, such as Banque de France, Crédit foncier, etc.

DEPECES COMMERCIALES

New-York, 4 janvier. Change sur Londres, 4,84 1/2; change sur Paris, 5,17.

Léverpool, 4 janvier. Coton : Vente 29.000 bal. Marché fort.

New-York, 5 janvier. Coton : 12 3/4. Restées 6 jours 91.000 b.

ROUBAIX 5 JANVIER 1877

La nouvelle année. La trêve des éternelles est expirée, et les préoccupations de la vie politique et industrielle ont bien vite repris leur rôle...

proportion toute défavorable au budget des recettes. Notez qu'il y a une marge énorme qu'il convient de laisser pour l'imprévu...

En second lieu, nous allons assister à la lutte des deux républiques: la république aimable, conduite par M. Jules Simon...

Si nous regardons au delà de nos frontières, nous rencontrerons des sujets d'inquiétude très-sérieuse. Nous ne savons pas encore comment se résoudra le conflit oriental...

Si la guerre éclate, jusqu'où s'étendra-t-elle? qui peut prévoir qu'elle sera absolument localisée et que tout finira, après quelques batailles, par une cession de territoire?

En somme, il nous faut constater que l'année 1877 ne se présente pas sous un aspect bien rassurant; il y a des inconnues redoutables, qui se dégageant peu à peu...

Que font les diplomates français à la Conférence? Un correspondant français, qui envoie d'Allemagne au Monde des cor-

respondances très remarquables, lui écrit aujourd'hui :

« Il est inutile, pour le moment, de chercher à deviner ce que deviendra la gendarmerie de ces Messieurs de la Conférence: c'est là-bas, là-bas, sur le Bosphore, que les sages qui l'ont inventée auront à traiter la question de sa difficile naissance...

« Une seule observation achèvera de faire connaître la vraie nature de ce corps mort-né: les plénipotentiaires européens ont tenu à ce que leur proposition fût faite à la Porte avant qu'on eût saisi si les hommes nécessaires à leur gendarmerie se trouvaient quelque part...

« L'un peut se persuader ainsi que le corps européen sera ou deviendra russe; l'autre peut espérer qu'il ne viendra pas de corps du tout; et ainsi de suite. — « Voyez jusqu'où vont mes concessions! » dit l'Anglais.

« Les dépenses, les mauvais cannonnements, la saison rigoureuse et je ne sais quels désordres d'administration qui se découvrent successivement à mesure que la mobilisation s'étend, tout cela concourt à rendre la position actuelle des armées russes peu agréable.

« Les retards et la modération n'ont donc pas pour but d'épargner la Porte ou de chercher un accommodement, mais de faire des efforts plus ardens que jamais en vue d'obtenir un allié.

changer de gêner l'Angleterre! — Là est l'échec de nos diplomates. Je l'ai déjà dit et redit, et je voudrais qu'on pût le cri sur les toits. Pour peu qu'ils mordent à cet appât, nous sommes perdus.

« La conférence, ne posera pas d'ultimatum. Cela paraît prouvé. Elle se bornera à exercer une pression. C'est déjà trop pour ceux qui veulent être neutres; c'est peut-être trop pour l'Angleterre elle-même, car il ne manque pas de gens qui en profiteront pour exciter contre elle la défiance des Turcs.

« Les Anglais ont mille motifs pour vouloir prouver, fût-ce au prix de quelques risques, leur désir d'éviter la guerre. Ils doivent tenir d'autant plus à faire cette démonstration que la guerre, ensuite, les touchera de plus près...

« Je dis tous. Il faut pourtant faire une réserve pour l'Autriche. Son attitude a certainement été la plus conciliante et la moins expansive de toutes; mais, malgré l'extrême difficulté qu'il y a à juger d'une façon certaine ce qui se passe si loin et ce qu'on cache si soigneusement...

« L'hésitation des Russes tend d'ailleurs à confirmer cette supposition, car ils étaient surs de l'Autriche, leur position changerait du tout au tout.

« Représentons-nous les armées russes ayant passé le Danube, non sans quelque peine, et entrées en Turquie. Elles y trouveront un pays sans ressources, sans routes et gardé par des fortresses redoutables.

« Reste la Serbie. A vrai dire, elle est traitée en province russe et occu-

pée par des troupes russes. C'est déjà fort grave pour l'Autriche, et la patience avec laquelle elle le supporte, les fusillades pour lesquelles elle se contente de réparations assez légères, tout indique de la façon la plus claire que le gouvernement de Vienne tient surtout à être prudent. Néanmoins, il y a encore, précisément sur ce point, de certaines limites qu'aucun cabinet autrichien, fût-il slave, ne pourrait laisser dépasser.

« En cas de succès, les Russes se heurteront donc à mille difficultés, et ces succès eux-mêmes seront très-difficiles à remporter. Cela ne constitue pas une perspective des plus réjouissantes.

« Aussi n'est il sorte d'appel que l'on ne fasse à M. de Bismarck pour rendre son appui plus réel. Lui-même n'a probablement rien promis pour le cas où les armées russes seraient victorieuses.

« Aider les Russes à s'avancer en Orient, et même à s'emparer de Constantinople, s'ils le peuvent, c'est un service d'ami. Cela paie de vieilles dettes, cela laisserait l'Autriche dans une position détestable...

« Quelle belle occasion ce serait: qu'on s'imaginerait un instant les Russes empétrés dans les Balkans et n'ayant pas trop de toutes leurs forces pour y avancer péniblement; l'Angleterre aux prises avec eux et repoussée ou mécontentée par nous!

« Notez qu'une expédition comme celle que je suppose ne rendrait même pas nécessaire de se brouiller avec le neveu Alexandre. On reviendrait encore à temps pour faire une petite partie ensemble aux dépens de l'Autriche.

« Elle n'a pas besoin, pour causer ces désastres, de s'allier avec les Russes, ni de déclarer la guerre à l'Angleterre, pas même d'ennuyer les Turcs outre mesure. Que M. Decazes soit seulement

asser gracieux avec Saint-Petersbourg pour que cela nous isole et que l'Autriche n'ait aucun intérêt à nous soutenir et le tour est fait.

Il court sur la Russie des bruits étranges et sur lesquels il serait présumé qu'elle se prononcerait: peut-être se montrera-t-elle tout d'un coup d'une douceur extraordinaire, peut-être son talon, qu'on dit d'argile, a-t-il déjà été atteint? Cette hypothèse reculerait pour nous les suites malheureuses de nos coquettries avec ce lourd colosse...

Résumons-nous: si la Russie va de l'avant, plus elle aurait de succès et plus les obstacles naîtraient sous ses pas; plus, par conséquent, elle deviendrait pour nous une inutile alliée. Si elle échoue, au contraire, avec ou sans combat, elle serait par là-même, en tant qu'alliée, déjà mise hors de cause.

... Voyant sa proie en l'eau représentée, La quitta pour l'image et pensa se noyer...

Affaires d'Orient.

Le Temps publie les informations suivantes sur les négociations engagées à Constantinople :

« On nous assure que les plénipotentiaires des six puissances à la Conférence ont présenté de nouvelles propositions à la Porte, en précisant le minimum des concessions.

« La différence entre les nouvelles et les anciennes propositions serait assez notable; les plénipotentiaires ont procédé par voie d'atténuation générale; ils ont, pour ainsi dire, laissé dans son cadre général le tableau des réformes et des garanties précédemment demandées, mais ils se sont efforcés d'en atténuer les traits les plus rudes.

« Ils s'efforcent, sans doute, de démontrer à la Turquie que le fond des demandes des puissances est conforme aux bases mêmes de la nouvelle constitution turque.

« On assure qu'après plusieurs entretiens avec lord Salisbury, Midhat pacha se serait quelque peu départi de la raideur avec laquelle il prétendait d'abord s'en tenir uniquement à la Constitution.

Le socialisme en Russie.

Suivant le Morning Post, la manifestation « socialiste » devant l'Église Notre-Dame de Kasan, à Saint-Petersbourg, n'a pas laissé la police russe aussi rassurée que veulent bien le dire les journaux moscovites, officieux ou officieux. L'affaire était plus grave qu'on ne le supposait au premier moment.

Fille du Rebouteur

CHAPITRE VII CONDAMNATION (Suite). Comment lui apprendre la fatale nouvelle?... Non, non... plus tard... il valait mieux qu'elle ne la connût qu'au dernier moment. Ce serait toujours assez tôt; d'ailleurs tout espoir n'était peut-être pas encore perdu.

serra le cœur du père Yaabeau. Serait-il donc arrivé quelque malheur, quelque accident à Thérèse? Dans cette crainte, Jacques prit à deux mains son courage et pressa le pas. Quant à soupçonner sa fille au fait déjà de la vérité, il n'y songeait même pas.

qu'un peu de prison l'on y est très-bien, parole!... et je ne m'en inquiéterais guère, si ce n'était le petit chagrin de te laisser seule. Mais bah! tu viendras aussi à Pont-l'Évêque, chez la cousine Cotentin... j'arrangerai ça...

adoucie. Ces gascons d'avocats normands vous promettent toujours gain de cause. Celle de Jacques était perdue d'avance; le jugement fut confirmé.

« Elle n'a pas besoin, pour causer ces désastres, de s'allier avec les Russes, ni de déclarer la guerre à l'Angleterre, pas même d'ennuyer les Turcs outre mesure. Que M. Decazes soit seulement

d'être, toute resplendissante d'étoiles. La lune éclairait obliquement la verte cour, sur le moelleux tapis de laquelle s'allongeaient les ombres joulées des vieux pommiers; on entendait dans le lointain le murmure de la forêt, celui de l'Océan; une fraîche brise agitait faiblement le feuillage; des lucioles brillaient dans l'herbe.